

---

## Burnous

C. El Briga

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1883>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1883](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1883)

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1992

Pagination : 1668-1669

ISBN : 2-85744-581-4

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

C. El Briga, « Burnous », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 11 | 1992, document B116, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1883> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1883>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Burnous

C. El Briga

---

- 1 Le port du burnous a été général en Afrique du Nord, chez les citadins et surtout dans les campagnes, aussi bien chez les berbérophones que les arabophones mais Ibn Khaldoun, parlant des Maghrébins de son époque, dit qu'il est le vêtement porté par les Berbères. C'est une cape très ample descendant jusqu'aux pieds et munie d'un capuchon ; elle est fermée sur la poitrine par une couture (*sader*) longue environ d'une main. Ce mode de fermeture partielle permet de porter cette cape sans avoir à la draper comme le *haik* et sans user d'agrafes ou de boutons. L'ancienneté du port de ce vêtement caractéristique du Maghreb explique peut-être la rareté, remarquable, des fibules dans ce pays ; rareté qui contraste avec leur abondance en Ibérie et en Gaule où le *sagum* antique était une pèlerine ne possédant pas de couture sur le devant.
- 2 Bien qu'il soit normalement maintenu sur les épaules grâce au *sader* le burnous permet aussi d'élégants drapés ou un port négligé asymétrique. Il est cependant essentiellement un manteau porté contre le froid, aussi est-il tissé très serré, soit avec une laine blanche pure soit en poils de chèvre de couleur brune. Le burnous peut aussi être teint en noir. Le burnous rouge a été popularisé par l'armée française qui en fit la cape d'uniforme de ses spahis.  
Le burnous possède un capuchon orné d'un gland de dimension variable et qui chez les notables citadins pouvait connaître un développement considérable.
- 3 Le nom du burnous paraît dériver du latin *burrus* qui désigne une cape de couleur brune. Il y aurait la même démarche étymologique que pour le français « bure » ; dans les deux cas on assisterait au même glissement sémantique, de la couleur au tissu. Le nom est connu aussi bien de l'arabe que du berbère. Les Kabyles et les Mزابites désignent ce vêtement sous le même nom : *abernus*, mais ils l'appellent aussi *abidi* / *ibidi*. Dans le dialecte berbère de l'oued Ghir, le nom est *abernus* et en tamahaq *abemuh*. Curieusement le mot burnous est inconnu des berbérophones marocains, c'est du moins ce qu'affirme E. Laoust qui a rassemblé de nombreuses désignations de ce vêtement : *asdelham* (forme très répandue, commune avec l'arabe), *aheddun*, *azennar*, *aserqi*. Dans le Moyen Atlas central les groupes brabers le nomment *ahitus*, tandis que

les Imeghran appellent *tarast* un bumous noir et réservent le terme *ahanif* à un burnous de même couleur mais court.

- 4 Cette variété de dénominations peut faire douter de l'origine latine du mot burnous. Il est sûr cependant qu'un manteau que saint Augustin appelle *birrus* ou *birrum* (*Serm.*, 356, 13) était porté en Afrique à son époque. Le même vêtement figurait dans la liste des produits dont le prix est fixé par l'édit de Dioclétien, il était donc connu dans l'ensemble de l'Empire. Plus tard Procope écrit que les Maures portaient d'épais manteaux (*Bell, vandal*, II, 6) et Corripus dit qu'ils s'enveloppaient d'une couverture rugueuse (*Johan*, II, 134), description qui évoque le tissu en poils de chèvre de certains burnous bruns (*burrus*). Procope décrit aussi la cérémonie d'investiture des princes maures qui consistait en la remise, entre autres, d'un manteau blanc qui évoquerait le burnous moderne s'il n'était précisé (*Bell. Vand.*, 1,25, 7) qu'il était petit, de la taille d'une chlamyde thessalienne et agrafé à l'aide d'une fibule en or.
- 5 L'ancienneté du burnous demeurait donc une question non totalement résolue jusqu'au jour où A. Berthier et F. Logeait firent mieux connaître, au sud de Constantine, les gravures rupestres de Sigus déjà signalées par Charbonneau qui en avait donné des reproductions peu fidèles. Les scènes gravées reproduisent le modèle bien connu des stèles puniques et numides mais au lieu d'être mobiles elles sont gravées sur des strates calcaires, comme à Simithu et à Kalaa. Les symboles qui accompagnent les personnages sont ceux des décors habituels des stèles votives puniques : palmes, croissants, gâteaux en forme de couronne, caducées... Les personnages portent une ample cape à capuchon dont les pans tombent jusqu'à mi-jambe. Cette cape s'ouvre sur le devant et dans un cas au moins recouvre une tunique plissée. Sur l'une des figures le bras droit semble relever un pan du manteau tandis que la main gauche retient l'étoffe suivant un geste encore familier aux porteurs de burnous. Il est difficile de nier l'identité de la cape à capuchon des gravures de Sigus et du burnous maghrébin.
- 6 On sait qu'au moment de la conquête arabe, les Orientaux qui pénétrèrent au Maghreb distinguèrent chez les Berbères deux groupes bien distincts, les Branes\* et les Botr\*. Il est tentant de rapprocher le nom des premiers de celui du burnous (pl. *branes*). D'après une hypothèse séduisante de W. Marçais, les Arabes auraient ainsi désigné ces groupes d'après leur vêtement, d'un côté les « Porteurs de burnous », de l'autre les « Court-vêtus » (*abter*, pl. *botr*, signifiant coupé, court, puis symboliquement « sans postérité », ce qui ne convient guère à Madghès el-Abter placé précisément en tête de la généalogie des Botr). Si on remarque avec E.-F. Gautier que le vêtement court convient mieux aux cavaliers on pourrait poursuivre en prêtant aux Arabes l'intention de distinguer chez les Berbères les nomades botr et les sédentaires branes. Les séduisantes et trop brillantes hypothèses de Gautier ne font plus aujourd'hui l'unanimité mais elles ne peuvent être totalement ignorées.

---

## BIBLIOGRAPHIE

IBN KHALDUN, *Histoire des Berbères*, trad. de Slane, t. I, p. 168.

CHARBONNEAU M., « Excursion dans les ruines de Mila, Sufasar, Sila et Sigus pendant l'été 1863 », *Rec. des not. et mém. de la Soc. archéol. de Constantine*, t. XII, 1863, p. 393-456.

LAOUST E., *Mou et choses berbères*, 1920, p. 129-130. Gseix S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. VI, p. 25-26.

BERTHIER A. et LOGEART F., « Gravures rupestres de Sigus », *III<sup>e</sup> Congr. de la Fédér. des Soc. sav. de l'Afrique du Nord*, 1937, p. 391-393.

GAUTIER E.-F., *Le Passé de l'Afrique du Nord. Les siècles obscurs*, Paris, Payot, nouvelle édition, 1952, p. 226.

CAMPS G., *Massinissa ou les débuts de l'Histoire*, Alger, 1961, p. 111.

BESANCENOT J., *Costumes du Maroc*, Aix, Édisud, 1988.

## INDEX

**Mots-clés** : Ethnographie, Tribus